

## *Pour une alternative à la décroissance*

Note des habitants de Jansiac aux organisateurs de l'université d'été du ROCADe à Thiviers en sept. 2004

Le thème de la décroissance a certainement des vertus pédagogiques dans un contexte voué à la croissance. C'est un thème porteur comme on dit maintenant, pouvant générer notoriété pour les uns, chiffre d'affaires pour les autres, voire les deux. Et même créer des emplois, pourquoi pas.

En même temps qu'il se déploie, il glisse du macro au micro-économique. La décroissance globale, souhait pour les uns, nécessité pour Serge Latouche, fatalité pour nous, devient un sport individuel librement choisi, sport de riche qui se démocratise comme le tennis. On frise l'indécence si on envisage de la proposer à un érythréen, un intouchable ou un RMiste. La simplicité volontaire ne concerne que peu d'habitants de la planète. Et si nous accordons la croissance aux nécessiteux pendant que nous décroissons, vu leur nombre, nous allons au suicide ensemble. C'est donc pour eux et non pour nous qu'il faut trouver une autre voie, quitte à l'inventer et l'expérimenter nous-mêmes.

A noter cependant que ce glissement est un évènement, c'est la conscience confuse du pouvoir de la demande sur l'offre. On sort enfin de cet héritage du XIX<sup>e</sup> siècle du « c'est la faute des multinationales ». On passe de Marx à La Boétie. On oppose à la croissance en valeur de la production la décroissance en volume de la consommation. Ce qui permet à Serge de dire qu'il ne s'agit pas d'une croissance négative.

### **Mais la décroissance n'a pas d'intérêt programmatique.**

La « décroissance-toutes-choses-égales-par-ailleurs » est un vœu pieux, car le taux de décroissance nécessaire pour sauver la planète (80 % en 15 ans si je ne me trompe) n'est pas possible toutes choses égales par ailleurs. Quand on a éliminé tous les achats superflus et qu'on doit passer aux achats vitaux parce que ça ne suffit pas, ça coince.

Ce qui est en cause aujourd'hui, ce n'est pas la croissance, c'est le mode de production, non plus parce qu'il est critiquable mais parce qu'il est condamné. Le mode de production centralisée pour faire des économies d'échelle implique le pétrole-pas-cher. S'il existe sans doute des solutions techniques pour remplacer le pétrole, il n'en existe pas pour remplacer le pétrole-pas-cher.

Il s'agit de produire sans nuire et sans pétrole. Or quand j'achète, que ce soit du superflu ou du vital, je nuis, à mes enfants, aux peuples pauvres, à la planète, à cause de tout ce que ça induit en amont et en aval. Un jeans contient 65 000 km de pétrole, un pot de yaourt 9 000. Il n'y a qu'une alternative à l'achat : autoproduire autant que possible, ce qui n'est possible qu'en s'associant.

Les ménages accèdent à leur niveau de vie de trois manières différentes : l'achat, la récup', l'autoproduction. Quand ils se portent bien, ils privilégient l'achat. Quand ça va mal, ils récupèrent et autoproduisent. C'est ce qui nous attend. Autant s'y préparer tout de suite.

### **Conclusion**

On peut continuer à utiliser le thème de la décroissance pour sensibiliser ses voisins, mais entre nous qui sommes déjà convaincus, il faut cesser de se raconter des histoires et passer à la suite si nous voulons avoir une chance d'assurer la survie physique de nos enfants.

Le RAD devenu ROCADe (pour tourner autour de quoi?) est né à l'issue du colloque de l'Unesco de la volonté des participants de lui donner une suite concrète, pas de peaufiner les analyses. L'ASEM de François Partant est une piste, ainsi que l'utopie de Sonn, très proche. Instituons-nous en société autonome fondée sur l'autoproduction associative, en superposition de la société actuelle. Car la société libérale, paradoxalement, a un monopole socio-économique. Créons une société en libre concurrence et en superposition avec la société actuelle.

Si nous réussissons à vivre sans nuire, et que notre sort est enviable selon les critères actuels, ça a une chance de faire boule de neige, et en priorité dans les pays pauvres à forte croissance.

P-S à Mauro Bonaïuti : Il faut que vous changiez de cheval parce que si vous voulez transformer en produit le dernier bastion qui résiste à la marchandisation, on va vous passer au goudron et aux plumes.